



UNIVERSITÉ
DE LORRAINE



IDEA

Interdisciplinarité
Dans les Etudes Anglophones

Journée d'Etudes Axe *Langue et supports*, cadrage

Vendredi 24 novembre, Site de Metz

PERTINENCE DU SOULIGNEMENT

POUR L'ANALYSE DE FAITS DE LANGUE/DE DISCOURS EN LINGUISTIQUE (ANGLAISE)

« L'analyse interne concerne la partie invariante et générale[1] de la construction (...) construite dans les grandes lignes (...). L'analyse externe concerne la partie particulière et contingente sans être totalement imprévisible ».

Cotte, P. (1997), *Grammaire linguistique*, Didier Erudition, p.13.

« Les opérations de discours obéissent aux principes d'assemblage théoriques (langue) mais construisent effectivement des assemblages dans la réalité linguistique (discours) ».

Delmas, C. (1993), *Faits de langue en anglais*, Dunod, p.4.

Les enjeux de ces deux citations sont au cœur d'une démarche d'analyse linguistique telle qu'elle est pratiquée dans les universités françaises et dans la formation aux concours. On part des observables pour mettre au jour des mécanismes profonds en langue grâce à une analyse raisonnée.

C'est par le soulignement que les observables linguistiques sont présentés. Le rapport entre observables et mécanismes profonds questionne la nature des points grammaticaux appréhendés. Le sont-ils en qualité de faits de langue ou de faits de discours ?

Le propos de ce colloque sera de s'interroger sur soulignement dans sa relation aux faits observés. On abordera le soulignement dans sa dimension historique, dans la pratique universitaire et dans une démarche de recherche.

Sur le plan historique et institutionnel, on se demandera si l'explication linguistique de segments soulignés correspond à l'émergence d'une activité épistémologique et méthodologique et quels en ont été les éléments formalisateurs : ouvrages descriptifs, prescriptifs, rapports de jury etc. Dans quelle mesure le soulignement est-il utilisé dans les grammaires universitaires et comment impacte-t-il la façon d'enseigner la grammaire ?

Dans la pratique universitaire, le soulignement même correspond-il à une pratique ponctuelle, voire intuitive, ou vise-t-il une étude plus systématique des structures langagières dans une optique méthodologique et didactique ?

On s'intéressera à la taille du soulignement comme guidage de l'analyse (syntaxique, sémantique, énonciative). La finalité du soulignement est-elle d'analyser un trait du discours ou a-t-on pour ambition de cerner un fait de langue voire d'articuler les deux en interface ?

Au-delà, le double soulignement permet une mise en système. L'enjeu est alors de savoir si on se limite à souligner le marqueur sorti du fait de discours pour en faire évaluer l'invariance ou si un soulignement plus large valorise le fait de discours et permet d'accéder au fait de langue.

C'est ici tout l'enjeu du soulignement en recherche. Se pose la question d'une approche quantitative et/ou qualitative du soulignement dans la constitution d'un corpus. Quelle pertinence d'un soulignement systématique dans un traitement quantitatif (concordanciers), où un marqueur peut être souligné sans pour autant relever d'un fait de langue, voire ni même d'un fait de discours ? Mais pour autant, quelle représentativité du fait de langue est à attendre d'un traitement seulement qualitatif ?

En amont, se sera posée la question des enjeux du soulignement en fonction du type de support. Dans une analyse de l'anglais oral notamment, on part du fait de discours, on en teste la récurrence pour approcher un fait de langue. Dans les supports visuels, le fait de discours ne saurait être traité autrement que dans son ancrage. Dans un texte, le soulignement peut devenir un outil pour mettre au jour une systématité du fait de langue en même temps qu'une prototypicité du discours (récurrence et cohérence, discours de spécialité, typologie de textes).

Se sera également posé le mobile du soulignement d'un marqueur. Traditionnellement, on souligne des marqueurs qui instancient une opération linguistique. Il arrive aussi que le traitement des occurrences conduise à envisager une nouvelle voie d'analyse, voire une réorientation (détournement de l'usage, variation, etc.). Mais on pourra également adopter une perspective opératoire que l'on veut première et dont on cherche les marqueurs, potentiellement pluri-catégoriels. Une redéfinition des principes de sélection et de soulignement est en jeu. Le soulignement est à voir à l'interface entre vérification et questionnement.

Enfin, le soulignement n'est pas sans écueils. Le soulignement, limité aux seuls points grammaticaux occulte certains marqueurs qui véhiculent un fait de discours mais ne sont pas des éléments grammaticaux déjà repérés comme tels. A cette restriction catégorielle s'ajoute une restriction du niveau d'analyse. Le soulignement opère par nature à un niveau micro-. Il est de facto limitant quant aux incidences et motivations contextuelles et ne mobilise qu'imparfaitement les dimensions discursives, énonciatives et pragmatiques.

Outre une réflexion sur les analyse en linguistique anglaise, une ouverture vers des pratiques en linguistique du français ou d'autres langues vivantes sera bienvenue.

Comité d'organisation I Gaudy-Campbell & H Parent